

# L'intérêt du mime chez des enfants sourds ayant des troubles associés

SYLVIE SANSOUS

Dans le cadre de nos rencontres au centre de ressources, nous avons pu, tout au long de ces deux années, échanger nos points de vues de psychomotriciennes et comparer nos pratiques, grâce à l'apport d'études de cas concernant des enfants sourds avec un handicap associé.

Ces études de cas nous ont permis de mettre en évidence nos préoccupations et nos difficultés communes générées à la fois par notre isolement dans les institutions où nous travaillons et les pathologies très complexes et très variées que nous rencontrons. Les origines de celles-ci sont diverses (origines génétiques, séquelles de méningite et de prématurité) et peuvent apparaître dans le cadre de syndromes comme le syndrome de CHARGE ou de USHER. Elles donnent lieu à des dysfonctionnements frontaux, pariétaux, cérébelleux, vestibulaires associés à des surdités plus ou moins profondes.

Dans tous les cas, nous sommes confrontées à l'évidence d'une mauvaise régulation du tonus et à ses effets sur le déploiement du geste, avec parfois l'apparition de décharges brusques, accompagnées d'une discontinuité de l'attention, de difficultés de liaison, d'enchaînement des séquences du geste ou bien une certaine forme d'hypotonie qui ne facilite pas l'expression, avec des lenteurs, des maladresses et des déséquilibres. Nous avons tour à tour évoqué, au cours de ces réunions, nos réflexions et nos observations sur les troubles neurologiques les plus souvent rencontrés, comme :

- ◆ Les troubles exécutifs,
- ◆ Les troubles de planification,
- ◆ Les troubles de l'inhibition, de l'attention et de la vigilance,
- ◆ Les troubles visuels perceptifs,
- ◆ Les troubles de l'initiative,
- ◆ Les troubles praxiques et visuo-spatiaux,
- ◆ Les conséquences des anomalies vestibulaires et les troubles de l'équilibre.

Nos réunions nous ont permis de constater combien la connaissance que ces enfants ont de la position relative

de leur corps, de leurs membres et des objets de l'espace environnant apparaît comme indispensable à la cohérence de leurs perceptions et de leurs actes.

L'édification d'un tel système de relations spatiales relève d'une interaction sensori-motrice complexe et de nombreuses études précisent la contribution respective des différents canaux sensoriels à l'élaboration et au maintien de la référence spatiale des mouvements et des sensations.

C'est en lien avec ces réflexions que je me propose de vous présenter un travail mis en place dans le cadre de la S.E.H.A de l'école Intégrée Danielle Casanova, d'Argenteuil où nous accueillons des enfants sourds avec des handicaps associés.

Depuis 1995 une éducatrice et moi-même assurons le fonctionnement d'un petit groupe de mime qui varie chaque année en fonction des départs et des arrivées des enfants. Ce groupe de 5 ou 6 enfants, selon les années, fonctionne au rythme de 1 fois par semaine pendant 1 heure. La constante pour tous ces enfants réside dans le fait qu'ils présentent des difficultés importantes d'accès au langage, qu'il soit oral ou gestuel.

Le projet de base de cette "activité mime" est de permettre aux enfants de participer à un jeu de groupe où l'imitation est alimentée par l'imagination. L'objectif visé est alors d'**accroître leurs possibilités d'accès au symbolisme et à l'abstraction** afin de nous approcher au plus près de la représentation d'un scénario exprimé et sou-

Le mot geste vient du latin "*gestus*" qui signifie "*attitude, mouvement du corps, mimique, jeu*".

Il désigne à la fois la façon de se comporter et les mouvements du corps volontaires ou involontaires ; son sens final est "*simple mouvement expressif*". Il n'est apparu dans notre langue qu'au XII<sup>ème</sup> siècle.

tenu par le geste. La représentation mentale du geste qui se veut l'expression d'une situation ou d'un sentiment nécessite au préalable, de la part du participant, une intégration mentale et une compréhension du sujet choisi très élaborées.

Les enfants sourds ont une éducation basée sur l'apprentissage du langage gestuel. Ils sont sollicités par l'adulte qui attend généralement d'eux une réponse adaptée, compréhensible et la plus immédiate possible. Ces réponses font, de plus, appel à un code social exigeant.

Or, nous ne devons pas oublier combien les enfants ayant des troubles associés tonico-moteurs sont entravés dans leur expression ; ils doivent du fait de leur handicap puiser dans leurs corps les moyens de se faire comprendre avec beaucoup plus d'énergie que les autres. Le corps nous installe dans le monde. C'est à travers le corps et par lui que nous pouvons agir sur le monde, c'est par le vécu du corps que s'intègre toute la motricité de la plus globale à la plus fine ainsi que les notions de rythme, de temps et d'espace qui seront essentielles à l'acquisition de la communication gestuelle avant même d'être verbale.

Or, les enfants sourds présentant des troubles associés ne disposent précisément pas de toutes les capacités nécessaires pour prendre possession de leurs corps. Celui-ci leur échappe, ne leur obéit pas, leur fait défaut, les trahit. Il faut qu'ils apprennent à maîtriser leurs corps. Ils ont acquis pour la plupart des habitudes motrices répétitives et assez pauvres : leur adaptation spatio-temporelle est souvent très perturbée, ce qui ne facilite pas leurs possibilités d'imaginer un espace mental dans lequel l'action et sa représentation ne seraient plus simultanées.

Aussi, pour notre compréhension, devons-nous faire appel à l'étude des processus du développement psychomoteur de l'enfant normal. L'observation de l'enfant normal, dès sa naissance, nous montre comment, peu à peu, le nourrisson prend possession de son corps. Les interactions nourries de bienveillance à son égard vont lui apporter des repères et un savoir communicationnel. Les qualités relationnelles avec le monde extérieur prendront alors toute leur importance quant au développement futur de l'expression corporelle, gestuelle ou orale de l'enfant. Le caractère fortuit des premières expériences sera dépassé pour s'attacher à d'autres significations grâce auxquelles le processus de séparation du signifiant et du signifié pourra s'instaurer. Ainsi se mettront en place les prémisses du langage.

Il est nécessaire que les schémas sensori-moteurs qu'évoquent Piaget et plus récemment Bullinger soient bien maîtrisés par l'enfant pour qu'une logique des coordinations motrices puisse l'amener à une activité d'im-

tation. Or, ces enfants sont assez démunis, avec des ressources expressionnelles très pauvres souvent entravées par des difficultés praxiques et des difficultés visuo-spatiales. Ils présentent d'autre part fréquemment, des troubles de la planification, de l'attention, de l'inhibition, avec une vigilance et une attention très fugaces. En outre, il leur manque bien souvent l'initiative nécessaire pour se "lancer", se dépasser.

Le mime permet une véritable éducation du mouvement car il fait travailler l'équilibre statique et dynamique, le schéma corporel, la dissociation et la coordination des mouvements, la latéralité oculo-manuelle et la respiration. Pour mimer, il est nécessaire de bien sentir la position des segments les uns par rapport aux autres, l'orientation de son corps dans l'espace, la tension des différentes parties du corps. Le mime sollicite les sensations tactiles, kinesthésiques, labyrinthiques et visuelles. Il permet de stimuler les muscles habituellement inactifs ainsi que les articulations. L'enfant prend alors conscience du mouvement dans sa globalité spontanée et non pas dans une "étude" de ce mouvement.

Le **regard** est très important dans cette activité, il vient donner une valeur expressive à l'émotion, lui donner un sens. Le regard matérialise l'objet dont on mime la manipulation, la forme, la taille, le poids, à qui l'on peut donner une distance selon la façon dont il est suivi par les yeux.

Le mime peut agir sur les dysharmonies tonico-motrices de façon parfois étonnante, en permettant un ajustement et une vigilance au niveau de l'attention. Il offre l'opportunité de se structurer en jouant avec l'espace et le temps. Ainsi Jean-Louis Barrault<sup>1</sup> écrit-il "*c'est par un mouvement dans l'espace que l'on prend finalement conscience du moi. Est moi tout ce qui s'obstine à rester accroché à mon être quand je me déplace*".

En mimant, l'enfant délimite l'espace grâce à son corps. Les notions d'espace et de temps sont très abstraites, mais essentielles pour l'acquisition d'un schéma corporel bien intégré. Le mime est un moyen pour affiner ces notions et apprendre à faire un projet moteur avant de se lancer dans l'action. Notre objectif est de les encourager à dépasser ce mur composé de tous les "empêchements" d'agir qui sont leur lot quotidien.

L'activité mime est dénuée de toute rigidité. L'imaginaire est sollicité, car imiter est une forme auxiliaire du jeu. Le mime aide à s'approprier le réel en l'assimilant à sa propre activité. Le réel est pris par l'enfant dans tout son corps avant de s'en servir dans son langage.

En donnant les moyens à l'enfant d'exprimer des situations où l'imaginaire et le symbolique se côtoient, nous lui permettons de prendre une distance par rapport aux

contraintes du temps et de l'espace. Ceci vient rompre un instant notre adaptation toujours marquée de soumission à l'environnement. Le mime permet une distanciation par rapport au présent, il permet aussi des variantes de jeux étendues puisqu'il fait appel à une activité imaginaire. Nous devons nous adapter à chaque enfant et tenir compte de son degré de maturation, car les jeux choisis doivent être en adéquation avec ses possibilités de compréhension. Il est souvent nécessaire d'alléger le trop plein de détails des petites scènes choisies.

Nos séances se déroulent de façons assez ritualisées, dans la même salle, à la même heure et le même jour chaque semaine. La salle est équipée d'un grand rideau et d'un banc placé le dos au miroir et face au rideau.

♦ Dans un premier temps, les enfants enlèvent leurs chaussures et les rangent. Ensuite, nous nous asseyons en rond pour ce que l'on nomme un petit échauffement. Il s'agit d'agiter d'abord les bras puis les doigts pour les assouplir, puis de distinguer chaque doigt; nous passons ensuite à des petits exercices d'imitation digitale, ce qui n'est pas toujours facile pour les enfants qui présentent des troubles praxiques.

L'attention est alors demandée pour que chacun puisse reproduire fidèlement le modèle proposé. Une personne donne l'impulsion d'une figure et tous doivent la reprendre, ensuite c'est une autre qui donne le modèle et ainsi de suite.

♦ Le deuxième temps est celui de la venue d'un petit objet qui va être le déclencheur de la recherche d'idée, l'objet tourne de mains en mains, chacun doit avec cet objet inventer quelque chose de figuratif. Pour éviter qu'un enfant se trouve en échec nous trouvons des stratégies pour l'aider : par exemple, on imagine qu'un petit bâton devient un pipeau, un crayon, un peigne, un marteau, une cigarette, etc.

♦ Le troisième temps est celui où les enfants se trouvent tous assis en ligne, face au rideau. Nous quittons alors la partie échauffement pour aborder le mime proprement dit. Une personne passe derrière le rideau, entre en scène en écartant les rideaux, salue pour capter l'attention. Ce passage derrière le rideau est important : il marque un temps hors du regard qui permet de différencier l'arrière de la scène et le devant. Ce marquage spatial convient aux enfants. Ils sont heureux d'apparaître de nouveau devant nous.

Un mime est alors proposé, c'est l'occasion d'exprimer un événement récent vécu dans le groupe : anniversaire, Noël, Halloween, Pâques, les crêpes...

Nous essayons de trouver des thèmes qui leur parlent, leur rappellent des événements pas trop éloignés dans le temps et auxquels ils peuvent associer des images, des

souvenirs. Parfois aussi le mime est choisi pour son originalité, son invraisemblance. Les enfants aiment être surpris. C'est alors l'occasion de s'autoriser des excès d'émotions où se mêlent la violence, le danger, la peur, la joie... Les variantes sont infinies.

Chacun doit attendre son tour, être tour à tour acteur ou spectateur, regarder ce que fait l'autre, remarquer les détails et encourager les initiatives qui permettent d'améliorer le sujet proposé, par exemple mimer la conduite d'une voiture et penser à klaxonner, changer les vitesses, régler le rétroviseur, etc.

Il y a là une prise de conscience d'une réalité mêlée à ses propres projections. Les difficultés les plus souvent rencontrées sont liées à la patience nécessaire pour attendre son tour, à la mémorisation de tout le déroulement de la scène, à la compréhension du sujet, au positionnement dans l'espace (se tenir face aux "spectateurs"). Il faut éviter les débordements, suivre une certaine chronologie, que cela reste compréhensible pour tous. Cela nécessite un énorme travail d'adaptation et d'ajustement pour qu'une certaine unité se crée.

Cette activité se veut surtout complémentaire de l'éducation gestuelle. **Le mime doit dépasser sa simple valeur instrumentale**, il doit détourner la fonctionnalité de l'objet car le sens et la fonction de celui-ci ne sont pas assimilables. Le jeu ne s'arrête pas à la réalité de l'objet, la complicité avec celui-ci fait circuler de l'affectivité qui favorise l'imaginaire, et qui entraîne parfois un dépassement de l'idée de départ. Le mime nous permet aussi bien de suivre des règles qu'à en inventer d'autres.

Le mime est aussi l'occasion d'un échange : espace transitionnel qui selon Winnicott<sup>2</sup> dans "Jeu et réalité" est celui qui s'instaure entre la mère et son enfant quand tout va pour le mieux. Il permet à l'enfant de "*goûter des expériences reposant sur le mariage de l'omnipotence des processus intra-psychiques et le contrôle du réel*".

Lors de séances, nous remarquons qu'il n'est pas rare qu'un enfant sélectionne un trait plutôt qu'un autre, ou bien soustrait un geste. Cet élément fragmentaire sert de point d'appui, de prétexte à une mise en scène, à l'organisation d'un scénario dans lequel sont conjugués le fictif, l'actuel, le souvenir, le permis, le défendu, des identifications, des aspects de l'univers social, etc. Parce que le fictif ce n'est pas seulement s'évader du monde réel, c'est aussi faire se rencontrer des parties de l'espace transitionnel avec l'espace vital et social, pour accéder à l'espace de communication. C'est permettre à un enfant, quel que soit son handicap, d'être sujet et maître des choses.

Le comportement d'imitation est un auxiliaire précieux du Jeu et amène l'enfant à s'approprier le réel en l'assimilant à sa propre activité.

Le langage ne suffit pas pour exprimer toutes les sensations ; le geste y tient un rôle d'instrument évocateur, c'est une activité symbolique différente chez chacun de nous qui deviendra langage intérieur.

Par l'activité symbolique l'enfant témoigne de sa spécificité et de son accès au réel car le réel nous est communiqué par le monde symbolique de l'autre. En soulignant les aspects non linguistiques de la communication, on témoigne du fait qu'une interaction est possible en dehors de la déficience et en dehors du dilemme posé par le choix d'un code de communication avec le monde entendant.

Pour H. Wallon<sup>3</sup> dans "Les origines du caractère chez l'enfant", *"l'imitation permet la représentation mentale : chez l'enfant en particulier, l'imitation éclot de sa plasticité interne, parfois après un temps plus ou moins long d'incubation, elle n'est pas simple réplique du modèle. Toute scène contemplée efface dans un premier temps la distinction de soi et d'autrui, mais dans un second temps elle permet l'individualisation"*.

Dans le mime, le corps s'exprime avec chaque élément corporel ; son expression est touchante, voire un peu primitive. Le corps dit des choses que les mots ne peuvent pas dire ou ne veut pas dire. Le geste du mime apporte non pas un contenant mais un contenu et l'iconicité première du geste est restaurée au sein du groupe. La pensée est illustrée par l'attitude, la posture, le mouvement le geste, le regard. Nous sommes ici dans le registre de la communication verbale.

La mimique quant à elle, privilégie l'expression des émotions, des sentiments. Ce moyen si naturel d'expression est curieusement souvent absent chez ces enfants peu habitués, découragés à l'idée de se faire comprendre. Si la mimique est directement liée à ce que ressent le sujet et est en principe spontanée, elle est pour la plupart d'entre eux très pauvre, sans variante ni imagination. C'est un peu comme si l'enfant n'ayant pas totalement conscience de son affect ne pouvait concevoir comment autrui le perçoit.

Notre tâche est de permettre l'émergence d'un mouvement qui se voudrait le message d'une formulation intime : la symbolisation n'est possible que si un passage par l'agir est d'abord proposé. Ces enfants sont souvent dans une impasse expressionnelle où la répétitivité est de mise, faute de pouvoir en sortir. Comment, en effet, peut-on exprimer ce qui, pour la plupart d'entre eux, n'a pas été vécu ? Nous leur proposons non pas de répéter mais d'intégrer et de mettre en forme de l'informe. Le corporel vient s'insérer ici afin qu'émergent de l'illusion et de la désillusion.

Ce qui compte c'est de savoir que de l'informe peut jaillir des questions et des butées qui vont permettre après

coup de mettre en forme. Car avant de faire il faut "être" reconnu dans ce que l'on est. Nous leur proposons de refaire l'expérience de l'intégration et non pas de la désintégration. Nous devons et ils doivent accepter l'informe pour que l'illusion prenne corps, et que leur communication devienne plus adaptée et surtout plus spontanée. ❖

1. Jean-Louis Barrault in "Saisir le présent", Robert Laffont, chap. "Jeu à découvert", Paris, 1984, p. 191.
2. Donald Woods Winnicott in "Jeu et réalité", Gallimard, 1971.
3. Henri Wallon in "Les origines du caractère chez l'enfant", PUF, 1970, p. 267.

**Sylvie SANSOUS**  
Psychomotricienne  
Ecole D. Casanova, Argenteuil

Impossible de parler de mime sans évoquer un des maîtres en la matière, le Mime Marceau, décédé récemment. Il a inspiré de nombreuses vocations, et notamment celle de Joël Chalude, comédien, metteur en scène, chorégraphe sourd et... mime comme vous pouvez le constater ci-dessous !



Photo : L. Humanité, juin 1971. Concours pour le premier prix de l'École Internationale du Mime Marceau

Vous pourrez retrouver les quelques pages consacrées au Mime Marceau et à son enseignement dans l'ouvrage de Joël Chalude "Je suis né deux fois" (éditions Autre temps, 2002). Une présentation complète de ce livre est disponible dans le N°3 de *Connaissances Surdités* ainsi que sur notre site Internet [www.acfos.org](http://www.acfos.org).

L'actualité de Joël Chalude est chargée : au printemps prochain sort le film "Chapeau de Roue" de Tonie Marshall, avec Nathalie Baye, Bruno Salomone, Guy Marchand et Edouard Baer.. où il joue le responsable sourd d'une ONG.

Son spectacle "Né... 2 fois!" continuera de tourner en 2008. Toutes ces informations et d'autres actualités sont disponibles sur le site [www.joelchalude.com](http://www.joelchalude.com)